Vocabulaire-arithmétique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour le canton de Fribourg, les demandes d'autorisation, comme toutes demandes de renseignements, sont à adresser, soit à M. Jean Macherel, Square des Places, à Fribourg, soit directement à la « Suisa », Alpenquai 38, à Zurich.

Vocabulaire - Arithmétique

Plus on avance dans l'enseignement, plus on se rend compte de la pauvreté du vocabulaire de nos enfants. Dans les groupements de jeunesse, on est encore une fois surpris du fait que nos jeunes ne comprennent souvent pas des mots fort simples. N'y aurait-il pas là une grave lacune à combler par nous, les maîtres de l'école primaire ? Ne pourrions-nous pas consacrer plus de soin à l'étude des mots — en fournier le plus possible à nos enfants ? Le procédé est simple :

a) par l'étude de la formation des mots par préfixes et suffixes. Exemple : « téléphone » (télé–loin) (phone–son), que de mots nouveaux sont compris quand sont connues ces deux particules. Télégraphe, télévision, télescope, téléphoto, etc.

b) par l'étude des principales racines latines et grecques. Chacune de ces racines fournit toute une famille de mots intéressants, faciles à retenir.
Exemple : « aqua » dont voici quelques dérivés : aquarium, aquarelle, aquarelliste, aquatile, aqua-fortiste, aquatique, aquatiquement, aqueduc, aqueux, aquiculteur, aquiculture, aquifère, etc.

c) enfin, par de nombreux exercices d'élocution et de phraséologie avec les mots nouveaux.

La grosse difficulté à laquelle nous nous heurtons, c'est le manque de temps. L'unique solution possible serait de *restreindre le programme de calcul*, du moins pour les filles, qui doivent consacrer chaque semaine deux après-midi à la leçon d'ouvrage manuel. Du calcul, il en faut, c'est certain. Le calcul développe la réflexion, le jugement, mais ne pourrait-on pas supprimer tout au moins les problèmes qui n'ont aucun rapport direct avec la vie pratique ? Pourquoi fatiguer le cerveau de nos élèves à faire des opérations orales difficiles qui ne se feront jamais oralement dans la vie ? C'est une perte de temps, de ce temps si rare et si précieux qu'on pourrait consacrer au français. Ne pourrait-on pas laisser de côté également ce que je me permets d'appeler les « chinoiseries » du calcul. Les cartes de calcul données aux examens ne seraient plus alors un « piège », mais une tâche pour laquelle l'enfant est prêt et qu'il est sûr de réussir — en réfléchissant, c'est entendu.

S. C. M.